
Olivier Racaud

*Les « maîtres » de St
Blaise*



Une histoire artistique de l'église de Verfeil

Avant-propos

Il m'a paru intéressant de faire une étude consacrée à l'histoire de l'art de l'église St Blaise de Verfeil pour diverses raisons. J'en cite deux principales :

- Natif de Verfeil et passionné d'Histoire locale, j'ai voulu rassembler tous les documents que je recherche depuis 30 ans sur ce sujet
- L'église St Blaise de Verfeil est un immense « chantier » qui existe depuis 500 ans, et qui reste un monument artistique et architectural imposant et important ; un monument qui a appris beaucoup à nos ancêtres et qui est un témoignage mémoriel pour nous et les générations à venir



Avertissement

Les études sur le christianisme dans les campagnes et les églises rurales sont un sujet depuis longtemps étudié. Toutefois, les études au niveau régional manquent ...

Même si de nombreux décors sont repérés dans les églises rurales de la région, leur recensement est loin d'être exhaustif.

Nous en proposons une étude à la croisée des chemins de l'Histoire et de l'Histoire de l'art, qui, elle aussi, ne demande qu'à être amélioré et complété ; là est (aussi) le travail de l'historien !!

Introduction

Un temps partagée entre catholicisme et protestantisme, la région toulousaine fait figure de bastion de la foi catholique durant les guerres de Religion. L'Église jouit donc sur ces terres d'une position dominante incontestée.

À la veille de la Révolution, en dépit des indices de déclin que laisse entrevoir une étude du clergé séculier et régulier à Toulouse, nous pouvons encore parler d'une certaine activité religieuse en région toulousaine, et principalement à Verfeil.

Attachés à l'Église par conviction ou par tradition, les Toulousains respectent scrupuleusement les sacrements majeurs que sont le baptême, le mariage et l'extrême-onction ; sacrements dont les registres paroissiaux conservent la trace.

L'église actuelle de Verfeil a, sans doute, été érigé sur les bases d'une ancienne église ... elle a été bâtie au début du XVIème siècle : le travail fut commandé le 18 mai 1507 par les consuls aux frères Louis et Antoine Colin. Le clocher, tour

octogone à trois étages sur un massif rectangulaire fut construit de 1530 à 1554.



Certains archevêques voulurent ensuite enrichir cette église qui était celle de leur fief principal : c'est le cas de Jean d'Orléans qui l'unit ainsi au château par un arc de pierre.

Elle a pour patron « Saint-Blaise ».

Quelques mots sur le contexte artistico-religieux général des années 1850-1900.

Le thème religieux s'avère toujours dominant. La décoration et l'ornement des églises vont au-delà du simple aspect esthétique .Elles participent à l'élaboration d'une conscience chrétienne et sont, en ce sens, de véritables

leçons de catéchisme, à une époque où le visuel l'emporte sur l'écrit.

Au XVIII^e siècle, le culte des saints conserve la faveur des fidèles. Les thèmes de l'ange gardien, de la bonne mort et du purgatoire continuent à être représentés, mais ne suscitent pas d'engouement nouveau, sauf en Provence. Étonnamment, il faut attendre le XIX^e siècle pour qu'il soit massivement représenté dans les églises toulousaines. Les commandes artistiques du XVIII^e siècle accordent donc une place modeste aux thèmes liés à la mort et au devenir de l'âme, signe, semble-t-il, d'une ferveur plus apaisée des Toulousains.

Les figures de l'Ancien Testament sont encore largement représentées dans la première moitié du XIX^e siècle, mais on leur préfère désormais les épisodes de la vie de la Vierge.



Partie 1

Les maîtres maçons

D'abord quelques notes historiques brèves : la brique de terre cuite est une évolution de celle en terre crue. Les Romains, gros consommateurs de brique dans leurs constructions, sont probablement ceux qui ont introduit la technique dans la région toulousaine. La période du haut Moyen Âge la voit être abandonnée au profit de la construction à ossature en bois et torchis.

La première utilisation attestée de la brique foraine est datée des alentours de l'année 1080, sur le chantier de l'église Saint-Sernin de Toulouse. À Albi, le renouveau de la brique est daté avec une précision décennale : entre 1220 et 1240. D'abord utilisée par le clergé et les riches maisons, la brique reste trop chère pour le peuple.

La généralisation de son usage viendra de l'interdiction du bois à cause des incendies (citons celui de Toulouse en 1463).

L'âge d'or de la brique foraine (du latin *foraneus*, « qui vient de l'extérieur », permet de penser que ces briques étaient ainsi dénommées parce qu'elles n'étaient pas fabriquées sur place mais dans des briqueteries) est le XIX^e siècle.

Revenons à St Blaise de Verfeil : le travail fut commandé le 18 mai 1507 par les consuls aux frères Louis et Antoine Colin.

Michel Colin, « un maître réputé » : Notre-Dame de la Dalbade, entre 1537 et 1548, écrit Bruno Tollon dans les Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France, en 2013 .



Le portail de style Renaissance, avec les statues de Ste Catherine et de st Sébastien, conçu par Michel Colin.

Le clocher de Verfeil, à lui seul, mérite qu'on s'y arrête (photographie ci-dessous).



À l'origine, posé sur un massif rectangulaire, le clocher était une tour octogonale à trois étages qui s'élevait sur 40 mètres de hauteur. Sa construction a débuté en 1530 pour s'achever en 1554. Son édification fut confiée à Louis Privat, maître incontesté à qui l'on doit l'église de Garidech.



Certains archevêques voulurent ensuite enrichir cette église qui était celle de leur fief principal : c'est le cas de Jean d'Orléans qui l'unit ainsi au château par un arc de pierre.

Partie 2

Le patron

Saint-Blaise, le guérisseur



Saint-Blaise, ami des animaux

Saint-Blaise est, en réalité Saint-Blaise de Sébaste (en grec : Άγιος Βλάσιος , ou encore « Agios Vlasios » en arménien) . Il est médecin de la ville de Sébaste (« Sivas ») , qui est , aujourd’hui une ville de Turquie, , mais à son époque une ville du nord-est de la Cappadoce qui était autrefois située en Arménie occidentale, qui est, dès le début

du IV^e siècle, le premier pays officiellement chrétien).

Il fut élu évêque de Sébaste. Puis il se retira dans une grotte, sur le Mont Argée, dans la montagne. Les bêtes sauvages venaient tous les jours pour avoir sa bénédiction et se faire guérir de divers maux. S'il était en train de dire sa prière, les animaux ne le dérangeaient pas et attendaient patiemment qu'il ait terminé.

Sous l'empereur Licinius, Agricola, gouverneur de la Cappadoce se mit à persécuter les chrétiens. Il les exposait aux bêtes. Des soldats qui étaient en quête de lion et autres bêtes sauvages parvinrent au Mont Argée et découvrirent Blaise en prière, calme au milieu d'un troupeau de bêtes toutes plus féroces les unes que les autres, des tigres, des lions, des loups etc. Ils emmenèrent Blaise à Sébaste pour le présenter à Agricola.

Sur la route, ils rencontrèrent une veuve avec son fils. Celui-ci se mourait d'une arête de poisson qui lui entravait la gorge et qui l'étouffait.



Blaise lui imposa les mains et le guérit. Une pauvre femme vint raconter qu'un loup avait volé le seul pourceau qu'elle possédait. Blaise obligea le loup à rendre le pourceau.

Arrivé à Sébaste, Agricola le fit mettre en prison. Le lendemain, il le fit battre avec des bâtons pendant trois heures. Mais Blaise restait calme en espérant son martyre. On le remit en prison. La veuve au pourceau retrouvé tua l'animal et fabriqua une chandelle qu'elle porta à Blaise avec les pieds, la tête et du pain. Blaise remercia et mangea ce qu'on lui avait apporté. Il lui dit: *"chaque année, tu offriras une chandelle à l'église qui porteras mon nom."* Après la mort de Blaise, elle porta chaque année une chandelle à l'église et fut comblée de bienfaits printaniers.

Agricola fit suspendre Blaise à un arbre pour qu'on le déchire avec des peignes de fer. Sept femmes pieuses le suivirent et se frottèrent le visage avec les gouttes de sang qui tombaient du corps de Saint Blaise. Agricola apprenant ça les menaça.

Comme elles ne voulaient pas sacrifier aux dieux, il ordonna d'allumer un grand feu puis prépara sept plaques de plomb en forme de chemises.

"Ou vous sacrifiez aux dieux ou vous goûtez le plaisir de la chaleur du plomb !" leur dit-il.

Il fit alors attacher les femmes à des poteaux puis on les déchira avec des peignes de fer. Mais au lieu de sang, du lait sortait de leurs blessures. Puis on les condamna à être jetées au feu mais le feu ne leur fit aucun mal .Enfin on leur trancha la tête. Ce fut radical.

Agricola fit jeter Blaise dans le lac mais il marcha sur les eaux. Puis il convia les ministres d'Agricola à en faire autant, mais ils se noyèrent tous. Le gouverneur fut choqué. Alors, il ordonna vengeance, et ses soldats coupèrent la tête à Blaise ainsi qu'aux deux enfants d'une des sept. Nous sommes en 316.



Pesaro, *The Martyrdom of St. Blaise*, 15th century

Il est patron des cardeurs de laine. Les tailleurs de pierres l'ont choisi à cause d'un de leurs instruments qui ressemble à la carde : la ripe.



Il est invoqué pour toutes les maladies de la gorge et aussi la coqueluche. Il est aussi patron des animaux (nous y reviendrons !). Les paysans, après la messe de la Saint Blaise, emmènent une chandelle bénite et passent au feu les murs et les plafonds de leurs étables.



Parue dans « Le Pays Lorrain » – 1909

Partie 3

Le Maître du chœur

Gabriel Béringuier

C'est un certain Gabriel Béringuier (1842-1913) qui est l'auteur des fresques du chœur de notre église.

Qui était Gabriel Béringuier ?

Gabriel Béringuier est né le 5 Février 1842, à Toulouse, au numéro 4 de la rue Caraman.

Dès l'âge de huit ans, en 1850, il fréquente, l'École des Beaux-Arts de Toulouse, et a comme professeur, notamment, le célèbre sculpteur Griffoul-Dorval (1788-1861), à qui nous devons entre autres œuvres, la statue de Pierre Paul Riquet qui orne aujourd'hui les allées Jean Jaurès de Toulouse.

Entre 1870 et 1885, il travaille pour la Maison « Gesta », une manufacture de vitraux toulousaine, renommée dans toute la région